

062016

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

ARJOLA TRIMI,
CHAMPIONNE DE
NATATION

Dans la vie avec détermination

TREMBLEMENT DE TERRE

Pour **reconstruire** beaucoup ont retroussé leurs manches

Initiatives

Juniors à Assise : un laboratoire pour « **apprendre** » la paix

Juniors

A 16 ans, il gagne le concours des **jeunes scientifiques**

Retroussons nos manches chaque jour

Ces derniers temps, de nombreux pays, groupes sociaux et individus doivent faire face à des difficultés de portée internationale. Les fréquentes secousses sismiques dans le centre de l'Italie, la multitude des migrants venus du Moyen-Orient et de l'Afrique pour accoster en Italie - affrontant des voyages dangereux et incertains - ou encore les guerres religieuses en sont quelques exemples criants.

Nous, les jeunes, nous ne sommes pas de simples spectateurs des catastrophes qui semblent démolir, morceau par morceau, l'espoir de la population mondiale. Nous pouvons retrousser nos manches quotidiennement et faire des choix qui seront le tremplin de lancement d'une humanité nouvelle.

Comment ? Dans ce numéro de

Teens, nous voudrions vous raconter des expériences pleines de courage et de force vécues par des juniors et des jeunes comme Lorenzo, qui est resté coincé sous des décombres suite au tremblement de terre en Ombrie [région du centre de l'Italie]. Mais nous vous présenterons aussi l'engagement de jeunes Italiens dans des actions concrètes, simples et quotidiennes, qui visent à surmonter les barrières culturelles et renouvellent déjà le monde. Nous vous montrerons comment l'art et la danse, plus particulièrement, peuvent être des instruments concrets de paix.

Arjola Trimi, médaille d'or en nage libre aux Jeux paralympiques de Rio de Janeiro, nous a dit que « la prise de conscience avait été un pas en avant ». C'est vraiment de cette idée que nous voulons partir, conscients de l'importance de nos vies de jeunes dans le parcours de réalisation d'un monde nouveau.

Cecilia Pietropaolo - 18 ans

blog.teens4unity.net

2 Retroussons nos manches **chaque jour**

3 Namasté

4 Exprimons nos idées

6 Libre comme mon style

9 La paix au coude à coude

9 Nous avons gagné !

11 Nous pouvons réinventer la paix

12 Laser WAN

14 Fais le premier pas

16 La paix compte sur toi

Table des matières

Namasté

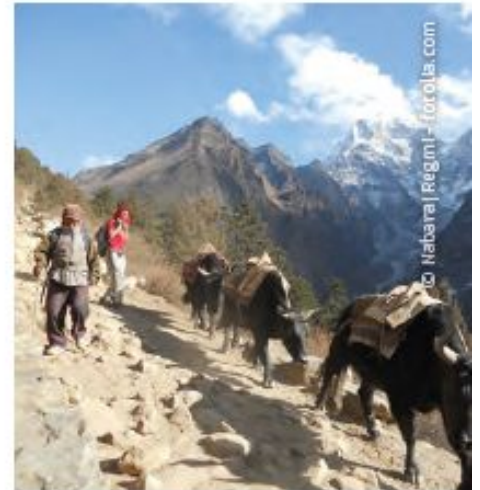
Andrea Massa - 15 ans, Alice Marotto - 15 ans,
Matteo Pelligra - 13 ans

Deux jeunes du Népal habitent dans la paroisse de certains d'entre nous, en Sardaigne. Nous avons voulu savoir ce qu'ils vivent dans un pays si différent et si loin du leur.

Chers amis,

Il y a quelque temps, nous avons fait la connaissance de Santos et Tirth, deux amis népalais qui habitent depuis deux ans dans la paroisse Notre-Dame sur la route de Cagliari [ville de Sardaigne]. Les rencontrer fut une expérience intéressante, ils sont un exemple d'intégration qui rendent nos villes meilleures. C'est pourquoi nous avons pensé vous les faire connaître. Nos deux amis ont dû quitter le Népal pour des raisons politiques, mais aussi territoriales, économiques, sociales. Ils sont tout d'abord allés en Inde séparément, parce qu'ils ne se connaissaient pas. Peu de temps après, ils sont arrivés en Libye où ils se sont rencontrés et où ils sont restés deux ans. Mais ils ont été contraints de s'en aller là encore à cause de situations difficiles : un jour, par exemple,

on leur a confisqué leurs papiers sans aucun motif. De Libye ils sont finalement arrivés en Sardaigne, mais les aventures n'étaient pas finies. Pendant un an environ, ils sont restés dans un camp militaire proche de Cagliari avec de nombreux réfugiés. Une histoire pleine d'obstacles à la fin de laquelle ils ont trouvé un climat familial, bien qu'ils soient pratiquement sur une autre planète par rapport à chez eux, tant la culture et les coutumes sont différentes. Actuellement, Santos aide ceux qui se sont trouvés comme lui en difficulté une fois arrivés en Italie, en rendant service dans un centre d'accueil, tandis que Tirth travaille pour passer son permis. Tous nos vœux pour les examens, Tirth ! Leur objectif serait de retrouver leur famille : Tirth est marié et a deux enfants, Santos est fiancé. Réussir à faire venir leurs êtres chers en Italie ne sera pas facile, mais ils sont accompagnés par tous ceux qui les aiment. La paroisse qui les a accueillis a aussi aidé leur pays après le tremblement de terre de 2015, un



geste qui a rapproché les deux réalités, lointaines mais unies par une fraternité construite jour après jour et qui ouvre le cœur sur le monde.

Et pour nous saluer : «*नमस्ते*» (avec une calligraphie que nous ne connaissons pas, qui se lit «*namasté*») qui signifie «*salut*» en népalais. ■

Exprimons nos idées

par Marco d'Ercole - 17 ans

Après le tremblement de terre qui a frappé ces derniers mois le centre de l'Italie, l'attention s'est portée sur la reconstruction. Voici le témoignage d'un jeune resté sous les décombres pendant trois heures et l'engagement de tous ceux qui ont tout mis en œuvre pour repartir et reconstruire.

« 142 secondes et le village de ton enfance disparaît, 142 secondes interminables et tout ce qui a été construit au cours des siècles s'écroule comme un château de cartes, 142 maudites secondes et 299 vies sont arrachées à l'affection des leurs. « Tout s'écroule,

tout est vanité des vanités », cette phrase fait écho dans ma tête pendant que j'écris. » C'est ainsi que commence le récit de Lorenzo, 18 ans, un habitant des Marches qui, au moment du séisme du 24 août, est resté sous les décombres de sa maison pendant quelques heures.

« Il était 3 h 36 - ont-ils dit - quand un grondement, une secousse et un enfer de poussière et de gravats m'ont réveillé. Puis retour à ce qu'un poète quelconque et pas très original aurait appelé « le calme après la tempête » : immobilité totale, silence profond, nuit noire. J'étais tout d'un coup pris au piège dans un espace grand comme mon corps. A la moindre secousse

autour de moi se levait de la poussière. Ma vie tenait à un fil.

La voix puissante et le timbre particulier de mon grand-père qui m'appelait de sous les décombres était ma raison de résister. Il m'appelait mais il n'entendait pas ma réponse. Son cri devenait de plus en plus déchirant, jusqu'à ce qu'il s'arrête. J'ai pensé le pire. Je n'avais rien que la prière, avec la conviction que mon grand-père était mort, et j'ai essayé de m'accrocher à tout ce qui m'était resté : ma foi, Dieu.

J'ai prié Marie, j'ai prié sans cesse pour ma vie et pour mon grand-père. Je n'étais plus seul. « Tout s'écroule, tout est vanité des vanités. Seul reste Dieu : et Dieu est la vie. »



Puis à l'aube, avec les villageois sauveteurs à l'extérieur de ce que nous avons appelé maison et qui maintenant n'était plus qu'un tas de pierres, il a recommencé à m'appeler. Je voudrais vous faire partager ma joie de ce moment, mais vraiment les mots ne suffiraient pas.

Sorti après trois heures de cet enfer, il y avait des destructions et des morts autour de moi, mais en tout cela je n'étais capable de ne voir qu'une chose : l'amour. Tous faisaient tout pour les autres, jusqu'à risquer leur propre vie, peu importe le danger, prêts à donner leur vie. Malheureusement, ou par chance, l'humanité donne le meilleur d'elle-même dans la souffrance.

Justement, la souffrance est la clé de mon expérience. Je sentais que, bien qu'il y ait beaucoup de monde à l'extérieur de la maison, personne ne pouvait m'aider, ne pouvait me comprendre. Dans ma prière j'ai demandé « pourquoi moi ? », j'ai pensé « mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il ne m'avait pas abandonné en vérité, et je l'ai découvert en sortant parce que cette expérience m'a donné comme une lentille à travers laquelle voir le monde de façon différente, elle m'a donné plus de force pour vivre mieux ma vie. »

Depuis la nuit du 24 août, et après les secousses des mois suivants, les réfugiés du tremblement de terre du centre de l'Italie sont encore très nombreux. Des gens qui ont dû abandonner leur propre maison, leurs biens et même leur propre village pour quelques uns. On se demande vraiment comment ils se sont comportés après cette longue nuit tragique, ce qui les pousse à aller de l'avant et à recommencer. Nous avons justement choisi le récit de Lorenzo parce qu'il nous raconte la peur de ce qui a été vécu ce jour-là, mais aussi la découverte de



quelque chose de plus grand. L'Italie est forte, et elle montre une grande unité. Les associations qui aident les victimes sont très nombreuses, comme nous le racontent les amis du mouvement des Focolari, tout de suite engagés avec l'AMU, l'AFN et d'autres, pour répondre aux besoins les plus divers. Ils nous

CETTE EXPÉRIENCE M'A DONNÉ PLUS DE FORCE POUR VIVRE MIEUX MA VIE

racontent comment ils agissent dans les zones de l'Italie centrale. « Nous mettons en œuvre des activités d'animation, en construisant un petit centre de réunion pour permettre aux résidents de maintenir un esprit de communauté, et nos forces se concentrent beaucoup sur l'aide des petites entreprises agroalimentaires du territoire, pour leur permettre de continuer à travailler dans cet état d'urgence

Projet
RimPRESA
Actions et achats solidaires en faveur
des entreprises frappées par le séisme

Info Projet :
www.focolaritalia.it
rimpresa@focolare.org

Info GAS :
www.bf-foundation.it

et de ne pas perdre des emplois. » Pour soutenir les petites entreprises, ils ont pensé à un véritable projet, nommé « RimPRESA » [« impresa » signifie « entreprise »] : « ce projet se compose de deux parties : d'abord fournir des matières premières, de l'outillage et des petites infrastructures, mais aussi soutenir la vente des produits. A la base de tout ça, il doit naturellement y avoir des rapports humains avec les personnes frappées par le tremblement de terre. »

Je voudrais conclure par un proverbe qui témoigne de l'esprit de recommencement, plus fort qu'avant : « Après le tremblement de terre, les boîtes reprennent leur bâton. » Mais pour le faire il est utile d'avoir aussi des réponses à cette tragédie, comme le dit un aphorisme : « Il y a deux espèces de grande puissance qui peuvent secouer la terre : les grands tremblements de terre et les grandes idées. » Eh bien, le moment est arrivé de les susciter ces idées !

Arjola Trimi

Libre comme mon style

par Patrizia Riberi - 16 ans.

LA DÉTERMINATION
D'UNE **CHAMPIONNE**,
DANS LE SPORT COMME
DANS LA VIE

Conversation avec Arjola Trimi, athlète multimédaillée, qui a remporté la médaille d'or du 50 mètres nage libre des Jeux paralympiques de Rio de Janeiro.

Elle est fan de sport depuis toujours : karaté, athlétisme, basket, foot... « Le seul sport que je ne pratiquais pas en compétition, c'était la natation » nous raconte-t-elle. Ce passe-temps est pourtant devenu le sport qui lui a fait gagner une longue liste de médailles.

Arjola, quel est le titre qui t'a donné le plus de satisfaction ?

« Derrière chaque médaille il y a une histoire particulière. La médaille des Jeux paralympiques de cette année a été très douloureuse pour moi parce que je n'étais pas au top au niveau physique. La course avait lieu le dernier jour, donc ce n'était pas simple de garder la concentration nécessaire et de réussir à doser mes efforts après 5 épreuves avec 5 finales, soit 10 épreuves au total, avec une dépense d'énergie énorme. Arriver à sortir cette



course a été vraiment important. Mais la médaille d'or que j'ai gagnée l'an dernier au mondial de Glasgow en dos crawlé était absolument inattendue. C'était une épreuve que j'avais commencé à préparer peu de temps avant : je pensais bien faire, mais je n'imaginai vraiment pas gagner.»

Qu'est-ce qui fait d'une sportive une athlète victorieuse ?

« La tête. Évidemment il faut la technique, la préparation physique, qui sont essentielles, mais

c'est la tête qui permet ensuite de faire fructifier tout ce qu'on a fait pendant l'année. Et quand il y a des adversaires inattendus, il ne faut pas se laisser gagner par la panique, mais aller de l'avant et faire ce qu'on a appris à faire pendant 4 ans dans le cas d'une préparation olympique. Un athlète peut avoir un don naturel, le talent, mais il doit savoir le cultiver et pour cela il faut aussi la tête. »

A Teens, nous aimons connaître l'histoire des personnes que nous interviewons. Tu as toujours aimé le sport et puis, à 12 ans, la maladie est survenue dans ta vie. Tu peux nous parler un peu de toi ?

« J'étais en train de jouer au basket quand je me suis fait mal à une jambe. En fin de compte, ce n'était pas un problème orthopédique, mais neurologique. Il s'agissait d'une maladie rare survenue à cause du traumatisme. »

Cela n'a pas dû être simple, à l'âge que tu avais.

« Oui, j'étais au début de mon adolescence. Vivre la maladie m'a presque fait sauter cette phase, d'enfant je me suis retrouvée adulte. Même si ceux qui m'entouraient cherchaient de toutes les manières à me faire vivre une vie d'adolescente normale, ce qui était loin d'être facile, quand on pense notamment à la complexité de maintenir une amitié quand on est hospitalisé. Et moi j'ai passé les trois premières années de ma maladie presque tout le temps à l'hôpital. Mais je me considère comme assez chanceuse, car j'ai réussi à conserver mes amis. »

Et qu'as-tu fait pour surmonter cette période ?

« Disons que j'ai réussi à trouver un équilibre, mais seulement après un tournant. Pendant mes trois ans à l'hôpital, je n'arrivais

plus à m'orienter ; les médecins me disaient tout et n'importe quoi, alors j'ai décidé de prendre une « année sabbatique » hors de l'hôpital, n'y allant que pour le minimum indispensable. Un changement important a été de décider d'aller toute seule aux visites, pour que les médecins s'adressent à moi et non pas à mon accompagnateur. Quand j'ai appris que la maladie ne me lâcherait pas, il m'a fallu le digérer.

Je ne dis pas l'accepter, le faire est presque impossible. Si quelqu'un y est arrivé, je voudrais

POUR GAGNER, LE TALENT NE SUFFIT PAS, IL FAUT LE CULTIVER.

savoir avec quelle technique, aussi parce que c'est quelque chose qui évolue continuellement. A un certain moment, j'ai compris que c'était le moment de recommencer et j'ai donc repris le sport, d'abord le basket en fauteuil roulant. La prise de conscience a été un pas en avant. »

Et la relation avec ta famille ?

« Ma sœur et moi étions vraiment très unies. Pendant les mois d'hôpital, elle venait me voir directement en sortant de l'école. Il arrivait parfois qu'elle se mette dans le lit avec moi et qu'ensuite on nous y trouve endormies ensemble. Et mes parents y étaient aussi toujours. Combien de sacrifices ont-ils fait pour moi ! En plus de me suivre à l'hôpital, ils devaient garder leur travail et en même temps ils étaient toujours



➤ là. Ma famille, c'est quelque chose d'inestimable. »

Il y a une façon différente d'approcher la vie et le sport entre athlètes dits « valides » et athlètes paralympiques ? Cela ressort par exemple dans la manière de réagir à une défaite ou à une victoire.

« Je le crois oui. Nous, nous ne tenons pas à être en vue. Par exemple je suis assez réticente à parler de ma maladie. Je ne veux pas qu'elle fasse l'histoire comme souvent cela se produit quand les médias parlent des athlètes paralympiques. Un journaliste sportif devrait avant tout parler de mes prestations et après, exceptionnellement, de ma santé. Trop souvent c'est malheureusement l'exact opposé et nos résultats passent au second plan. Les mérites d'un sportif deviennent : « Il est bien courageux, malgré sa maladie il réussit à obtenir ces résultats. » Je ne le supporte pas : j'aurai aussi un handicap, mais je suis une athlète sur tous les plans ! Bien sûr j'ai une difficulté supplémentaire, mais je ne veux pas que les gens se prennent de compassion en oubliant que nous, les athlètes paralympiques, nous travaillons exactement comme les valides. Moi je n'ai pas de problème pour parler de mon histoire. Je suis une

employée de banque et je suis aussi une athlète. Je suis une personne avec ce handicap, mais je ne suis pas mon handicap. »

Quel message voudrais-tu donner à tous les jeunes qui liront cette interview ? Une phrase que tu as dite un jour m'a frappée : « La seule chose que tu puisses faire quand tu es devant une difficulté, c'est de penser non pas à ce que tu as perdu, mais à ce qui t'est resté et à ce que tu peux faire avec. »

« C'est une phrase que je fais mienne à n'importe quel moment. Regarder la difficulté et rester à se plaindre ne sert à rien. Je dirais plutôt qu'il faut se poser la question : « Qu'est-ce que je peux faire ? De quelle manière dois-je mettre du mien pour la surmonter ? » Devant un problème, ou tu l'affrontes ou tu te laisses écraser. Il vaut mieux chercher à comprendre quelles sont tes armes, les utiliser le mieux possible et aller de l'avant. C'est une chose que je fais tous les jours et c'est une phrase qui peut s'appliquer à toutes les étapes de la vie. »

Tes prochains objectifs sportifs ?

L'année prochaine, fin septembre début octobre, le Mondial au Mexique. ■

LES ÉTAPES D'UN SUCCÈS

Arjola Trimi est née à Tirana en Albanie, le 15 mars 1987. Depuis 2011 elle nage en compétition et depuis 2012 elle concourt dans la spécialité nage libre catégorie S4. Elle participe aux Mondiaux de natation paralympique à Montréal en 2013 et à Glasgow en 2015, d'où elle ramène en tout 5 médailles, dont 2 de bronze, 2 d'argent, et une médaille d'or obtenue dans la finale du 50 mètres dos.

Aux championnats régionaux lombards de Busto Arsizio en 2016, elle enregistre dans le 100 mètres nage libre un nouveau record mondial en 1'28''30, et aux championnats européens de natation paralympique de Funchal (Portugal), elle s'octroie l'or et le record du monde dans le 100 et le 200 mètres nage libre S4, une autre médaille d'or avec le record européen dans le 50 mètres nage libre S4 et une médaille d'argent dans le 50 mètres dos S4.

Son dernier succès est l'or dans le 50 mètres nage libre S4 aux Jeux paralympiques de Rio de Janeiro en septembre dernier.





la paix au coude à coude

par la Rédaction



Interview de Carlotta Raimondo, une jeune étudiante sicilienne tout juste diplômée d'une licence en lettres modernes à l'Université catholique de Milan. Elle a écrit son mémoire sur le projet « Harmonie des peuples », où la danse se fait instrument de paix.

Carlotta, quel était le thème de ton mémoire ?

« Mon mémoire a porté sur un projet de danse, « Harmonie entre les peuples », qui veut mettre en relation des jeunes palestiniens et israéliens. En plus de donner un fondement théorique à ce projet, j'ai voulu donner un fondement théorique à l'utilisation de la danse comme moyen de résolution du conflit. »

Pourquoi ce projet « Harmonie entre les peuples » t'a-t-il concernée au point de devenir le sujet de ton mémoire ?

« Parce qu'il réunit deux choses en quoi je crois énormément : d'une part la possibilité concrète de la fraternité. Elle peut paraître irréalisable ou utopique, mais moi je crois fermement à la possibilité de la construire dans les relations. D'autre part j'ai cherché l'utilité de l'art dans le monde d'aujourd'hui. L'art peut se limiter à une soirée de divertissement au théâtre ou bien il peut changer les choses, avoir une répercussion sur le territoire dans lequel il est exprimé. De là j'ai fait des études de théâtre social qui m'ont fait comprendre que ce que j'avais vécu moi-même en 2011 pendant le Campus « Harmonie entre les peuples » avait cet objectif. »

En quoi consiste ce projet dont tu parles ?

« Le Campus est une des deux "âmes" du projet "Harmonie entre les peuples" qui comprend même un festival, constitué de soirées avec des concerts, des projections de films, des présentations de livres, des programmes artistiques, des rencontres avec des politiques et des fonctionnaires, qui se passent spécialement dans la province de Pistoia [près de Florence] mais aussi ailleurs. Le fil conducteur est la possibilité de la paix, en particulier entre Israéliens et Palestiniens. Le Campus est un cours de perfectionnement de haut niveau en danse, et s'adresse donc à des danseurs professionnels venant de différents pays. Ceux admis d'office sont justement les Palestiniens et les Israéliens. Dans les diverses éditions, des danseurs français, espagnols, africains se sont aussi croisés... Dans ces Campus, on ne passe pas tant par les mots pour construire des relations de paix entre nous mais nous l'expérimentons à travers l'expérience artistique vécue ensemble. »

Tu penses que l'art peut contribuer à la paix ?

« Oui, parce qu'il a le pouvoir de faire vivre une expérience. Comme je l'explique dans mon mémoire, nous pensons que la paix peut venir d'un accord international, politique. Mais moi je me demande : pouvons-nous vraiment la faire dépendre de cela ? La paix doit venir de la base, des relations, et l'art peut justement jouer un rôle pour cela. »

Nous avons gagnés!

par la Rédaction

La revue de la maison d'édition Città Nuova « Teens » fait par nous, les jeunes, pour ceux de notre âge, a reçu une reconnaissance significative au Prix national « Ville de Chiavari ».

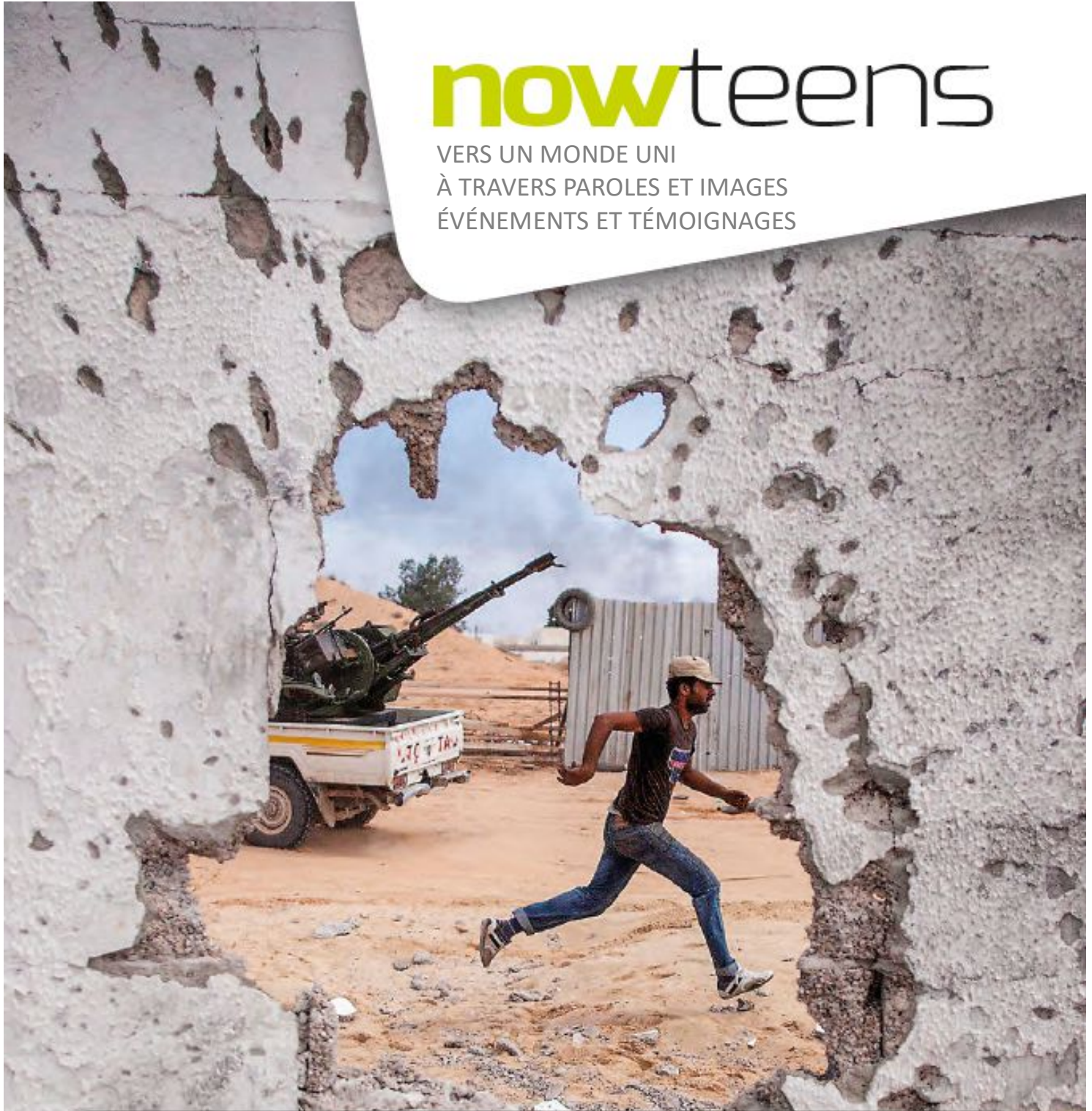
Vendredi 25 novembre, dans la belle ville de Chiavari en Ligurie [Italie du nord], notre revue Teens a été primée à l'occasion de la XII^e édition du Prix national « Ville de Chiavari », qui récompense le meilleur journal pour les jeunes. Nous avons reçu une mention spéciale pour les meilleures interviews et pour l'espace réservé à l'écriture des jeunes. Le prix, organisé par la municipalité de Chiavari et par l'association ligure « Littérature pour la Jeunesse » est le seul en Italie qui récompense des périodiques pour les jeunes.

Une belle plaque nous a été remise par l'écrivain Annalisa Strada pendant la cérémonie de

remise des prix. Les revues *Mondo Erre* et *Dimensioni nuove* ont été primées pour les tranches d'âge 12-14 ans pour la première et 15-17 ans pour la seconde. D'autres mentions spéciales, en plus de *Teens*, ont été données à *Dada*, *Messaggero dei ragazzi*, *Graffiti* et *Domenica Net*. Lors de la cérémonie, la reconnaissance « Marisa Saettone » a également été attribuée à l'auteur du meilleur article parmi ceux parus dans les revues en compétition : c'est Leo Gangi qui l'a obtenue pour « Les mots de l'Islam », publié dans *Dimensioni nuove* en mai 2016. A la remise des prix, le maire de Chiavari, M. Roberto Levaggi, est intervenu. Etaient présents aussi des enseignants et des élèves des écoles secondaires de la ville qui ont collaboré à l'initiative : chacun a reçu un exemplaire des journaux primés. Pendant la cérémonie ont aussi eu lieu diverses activités d'animation avec des jeux d'énigmes et de

questions, tous sur le thème de la littérature pour la jeunesse. La matinée s'est conclue avec le salut affectueux du P. Guido Balzarini, un passionné du prix qu'il suit depuis sa création. En saluant les personnes présentes, il a dit entre autres : « Jeunes, vous êtes notre espérance. Levez les yeux et ouvrez vos cœurs, parce que nous avons besoin de beaucoup d'amour. » La journée a été coordonnée par M. Angelo Nobile, créateur du prix et actuellement professeur de littérature pour enfants et adolescents et de pédagogie de la lecture et de la littérature pour la jeunesse à l'Université de Parme. L'objectif de ce prix est de faire connaître, de soutenir et de diffuser les journaux pour les jeunes en favorisant la lecture et la meilleure utilisation en famille, à l'école et en bibliothèque. ■





NOUS POUVONS RÉINVENTER LA PAIX

UN APPEL PERSONNEL ET COLLECTIF, AUX INDIVIDUS ET AUX PEUPLES, AUX INSTITUTIONS ET AUX GOUVERNEMENTS, À METTRE TOUT EN ŒUVRE POUR UNE VIE EN COMMUN PACIFIQUE.

« Les guerres ont leur origine dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'on doit lever les défenses de la paix. » (Preamble de la Constitution de l'Unesco en 1945)

« C'est la fraternité qui fait sortir de l'isolement et ouvre la porte du développement aux peuples qui en sont encore exclus. C'est la fraternité qui indique comment

résoudre pacifiquement les dissensions et qui relègue la guerre aux livres d'histoire. » (Chiara Lubich, message pour la Journée de l'interdépendance, Philadelphie, 12 septembre 2003)

« On répond à la « guerre mondiale par morceaux » par une paix mondiale faite elle-même de « morceaux », de petits pas, de

gestes concrets. Tout le monde a un rôle, chacun a une responsabilité. La paix n'est pas une promesse, c'est un engagement et un choix. A nous de la faire fleurir sur la face de la terre. » (du message de Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari, à l'Unesco, à l'occasion de l'événement « Réinventer la paix », Paris, 15 novembre 2016)

La rédaction

Laser WAN

par Agnese Pagliarino - 13 ans

INTERNET ET LUMIÈRE
MARCHENT ENSEMBLE
UN **JEUNE INVENTEUR**
RÉCOMPENSÉ PAR
L'UNION EUROPÉENNE

Inventer quelque chose d'utile pour les autres est un rêve qu'il a déjà commencé à réaliser. Valerio Pagliarino, 16 ans, a déjà mis ses connaissances scientifiques et sa créativité dans une invention au service de ceux qui ont des problèmes de connexion internet. Un travail grâce auquel il a gagné le Concours des Jeunes Scientifiques de la Commission européenne. Valerio est aussi un lecteur de Teens qu'il nous a dit apprécier parce qu'il « est vraiment beau, intéressant, mais surtout positif et riche de trouvailles qui font réfléchir ».

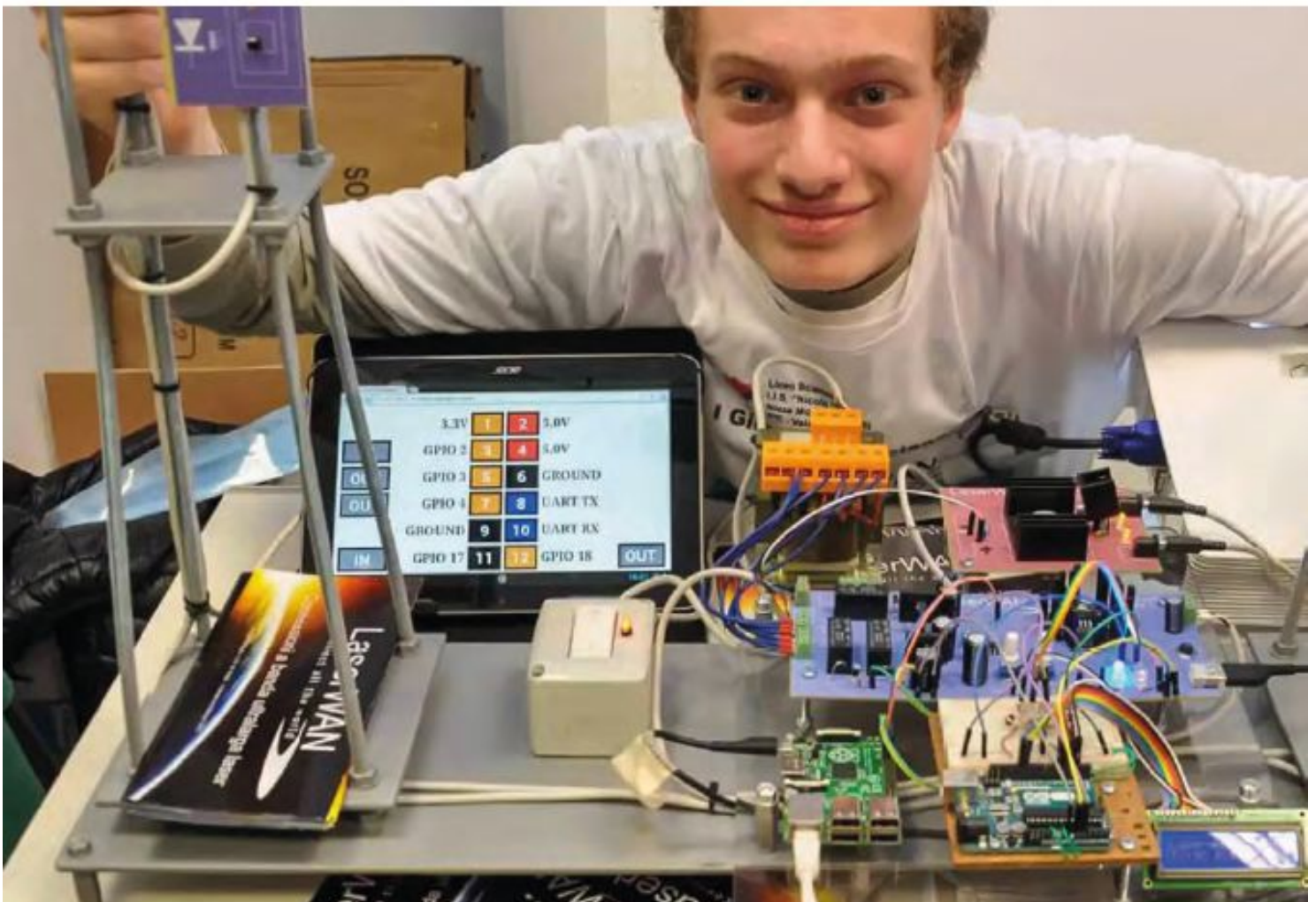
Explique-nous un peu en quoi consiste ton invention ?

« Mon projet consiste en une technologie permettant l'accès à internet à très haut débit (la fameuse « bande ultralarge ») même dans les lieux habités de petite dimension, en zone rurale ou montagneuse.

Mon projet, la technologie Laser-WAN, utilise les lignes à haute et

moyenne tension qui alimentent ces lieux en électricité pour transporter aussi un signal internet.

En quelques mots, on installe au sommet de quelques pylônes électriques des émetteurs-récepteurs laser qui, en s'échangeant des impulsions de lumière invisible, réalisent l'échange de données, un peu comme cela se passe dans la fibre optique, mais





sans la nécessité de devoir enterrer un câble, avec tous les coûts et les difficultés annexes, étant donné que la lumière laser est projetée directement dans l'air. »

Comment cette idée t'est-elle venue ?

« Là où j'habite il est très difficile de se connecter à internet et le fameux problème de la « fracture numérique », c'est-à-dire la différence entre les zones disposant d'un internet à haut débit et les autres disposant seulement de connexions lentes et bas débit, est très présent. Les câbles électriques à embranchements ne sont pas efficaces quand les distances s'allongent et que la quantité de données à transmettre augmente. L'unique alternative est la lumière. Si on la transmet sans avoir besoin de tendre un câble, mais en utilisant une infrastructure déjà existante comme celle des lignes électriques, les avantages augmentent. »

A qui peut servir cette invention ?

« A beaucoup de gens malheureusement ! Quelques estimations suggèrent qu'environ 16 millions d'Italiens ont des difficultés de connexion à l'internet haut débit. Internet est une très grande ressource et les jeunes l'utilisent maintenant largement, que ce soit

pour communiquer, pour s'informer ou pour étudier. »

Recevoir cette récompense de la Commission Européenne t'a-t-il surpris ?

« Oui ! Enormément ! Je ne m'y attendais vraiment pas. Le travail a été énorme aussi et j'étais satisfait de mes résultats, mais je n'en espérais pas tant. Je tiens à souligner que je suis un jeune, un étudiant, et pour moi cette reconnaissance n'est pas un poteau d'arrivée, mais plutôt une étape ou un point de départ dans mon parcours scolaire de formation. »

Et maintenant que va-t-il arriver ? Quelqu'un va-t-il réaliser ton idée ?

« Malheureusement mon idée est complexe et utilise des infrastructures (comme les lignes électriques) qui sont évidemment la propriété des autres, donc tout seul je ne peux pas arriver à un produit fini. Bien sûr, mon rêve est de transformer mon idée en quelque chose de réel, surtout en quelque chose d'utile aux autres ; j'ai déjà quelques contacts qui j'espère accepteront de me soutenir. »

Tu veux être un scientifique quand tu seras grand ?

« J'ai seulement 16 ans, mon

parcours est encore long, mes aspirations sont quand même de travailler dans le domaine de la recherche scientifique ou technologique, spécialement dans les domaines de la physique expérimentale, de l'électronique et de l'informatique. Mon plus grand rêve est d'inventer ou de découvrir quelque chose d'utile aux autres. »

Que dirais-tu aux autres jeunes ?

« Je tiens à souligner avant tout que je n'ai rien de spécial, que tout le monde a des passions et des talents et qu'en s'engageant on peut atteindre tous les objectifs. Comme moi, si quelqu'un est passionné par la science, la technologie, les maths ou la biologie et qu'il a un projet intéressant, il peut certainement s'inscrire, comme je l'ai fait moi-même, aux concours importants pour les jeunes comme, en Italie, « les Jeunes et les Sciences », organisé par la Faculté des sciences et techniques de Milan. Ce concours a été pour moi l'occasion de poursuivre mes passions, mais surtout de rencontrer de très nombreux jeunes passionnés comme moi de science et de technologie. Je me sens donc le devoir de faire connaître ce concours pour donner à tous l'opportunité qui m'a été donnée à moi. »



par Marialaura Apostolo - 17 ans

UNE GRUE EN ORIGAMI
POUR EXPRIMER
L'ENGAGEMENT À ÊTRE
PORTEURS DE PAIX,
AU-DELÀ DES DIFFICULTÉS



A Assise, un atelier pour la paix a eu pour acteurs des adolescents. Messages de quelques personnalités religieuses et liaisons avec des jeunes d'autres pays.

« La vraie moralité consiste déjà à ne pas suivre les sentiers battus, mais à trouver sa propre route et à la suivre courageusement », disait Gandhi. Le concept exprimé par lui, depuis toujours, anime tous ceux qui ont le courage de courir le risque, de s'ouvrir, d'être vulnérables, en partageant avec d'autres leurs propres rêves, leurs propres idées et leurs propres espoirs pour être

les premiers constructeurs de paix.

C'est justement au nom de cet engagement commun qu'à Assise, un groupe de juniors a organisé un atelier avec l'objectif de secouer les âmes et d'encourager d'autres jeunes, entres autres, à se mettre en jeu pour changer le monde. Nous avons aussi réfléchi sur le drame des conflits, sur les victimes, sur les souffrances de ceux qui doivent quitter leur

maison ou leur patrie, sur les souffrances de tant de jeunes victimes de violence ou de guerres. Des messages d'adolescents et d'adultes d'autres pays et d'autres religions ont été reçus : du témoignage de Silvina, rabbin de la communauté juive argentine, au message venu du Japon du responsable de la Fondation Arigatou, le révérend Keishi Miyamoto, qui a partagé les expériences de paix d'un groupe de jeunes bouddhistes ; en Italie aussi il y a eu un échange d'idées entre les différentes religions, avec la rencontre d'un imam.

Le symbole de cet atelier a été une grue en origami : chaque pli, comparé à notre vie, peut signifier les diverses difficultés que nous devons affronter, des situations qui peuvent faire mal ou dont nous ne comprenons pas le sens : mais quand notre travail sera terminé émergera une figure nouvelle, un projet que nous n'aurions même pas pu imaginer. L'idée de la grue voulait représenter, pour les juniors concernés par le projet, l'engagement d'être porteurs de paix, sans s'attarder sur les difficultés mais en donnant la beauté du travail fini.

Pendant les ateliers, quelques mots-clés sont sortis : joie, vérité, écoute, partage, unité... mais le concept qui se retrouvait dans chaque situation était justement une invitation constante à faire le premier pas.

Même par l'échange avec des bouddhistes, des hindous, des musulmans et des juifs, les jeunes d'Assise et ceux de leur âge dans d'autres parties du monde ont pu

partager une envie imminente d'action, le désir de se distinguer et d'aller à contre-courant.

« Dans un conflit, quelqu'un doit cesser de se battre en premier, déposer les armes et s'engager dans une autre voie », écrit le responsable de la Fondation Arigatou. En effet, il y a deux enseignements qui inspirent les jeunes qui en font partie : « Être une personne qui accomplit volontairement une bonne action, qui sera appréciée vraiment par les autres » et « être une personne qui, volontairement, apporte une contribution aux autres et à sa communauté ». Donc les jeunes prennent l'initiative, agissent les premiers, partagent leurs idées, rêvent ensemble et, sans attendre que ce soit les autres qui leur ouvrent la voie, se font guides dans la construction d'un monde meilleur. C'est justement sur le thème de la rencontre que l'imam de Massa (Florence) Youssef Sbai, invité pour un moment de dialogue, a insisté. En se référant aux récents attentats de la part de l'Etat islamique, il a en effet affirmé que les terroristes ne connaissent pas la religion islamique et qu'ils commettent donc des actes impardonnables ; mais ce sont les autres musulmans qui doivent se mettre en jeu et les aider à changer de voie. « Le meilleur est celui qui fait le premier pas », dit un prophète musulman. Nous tous alors nous devons nous mettre en jeu, en nous apprenant les uns aux autres à être les « meilleurs » !



Tu as des expériences
de paix à raconter ?
Ecris-nous à :
teens@cittanuova.it





teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

Si tu étais journaliste,
comment raconterais-tu la paix ?



LA PACE CONTA SU DI TE

© Artur Marciniak - Fotolia.com



© sergeka - fotolia.com



© Artur Marciniak - fotolia.com



© artant - fotolia.com

VIDÉOS, ARTICLES ET PHOTOS SUR LA PAIX POUR LE PREMIER CONCOURS DE LA REVUE *TEENS* CONSACRÉ AUX ÉCOLIERS.

PARTICIPE, TA CONTRIBUTION POURRAIT ÊTRE PUBLIÉE ET TU SERAIS RÉCOMPENSÉ AVEC TOUTE TA CLASSE.

Ce concours s'adresse aux élèves de 12 à 18 ans qui, du 1er décembre 2016 au 31 mars 2017, peuvent raconter leur vision de la paix et de la vie en commun pacifique entre les peuples à partir de leur propre vécu quotidien, avec des vidéos, des interviews et des articles. Les contributions des gagnants seront publiées dans le bimestriel *Teens* et ceux-ci pourront participer aux 'leçons de journalisme' qui se tiendront au sein de la maison d'édition Città Nuova. Vous pourrez recevoir le règlement complet en écrivant à :

teens@cittanuova.it

Teens vient d'être primé pour la qualité de ses interviews à l'occasion de la XII^e édition du Prix national « Ville de Chiavari » récompensant le meilleur journal pour la jeunesse, où il a en outre reçu une mention spéciale pour l'espace destiné à l'écriture des jeunes.